

Jean 4,5-42

L'EAU VIVE QUI FAIT DÉCOUVRIR LE CHRIST

Commençons par voir, à propos de l'eau vive, la conversation entre Jésus et la Samaritaine. Jésus a quitté la Judée – les Pharisiens commençant à le critiquer, probablement pour le baptême qu'il donnait –, et il part en Galilée, mais il lui faut passer par la Samarie.

Comprenons bien ce que c'est que la Samarie. La Samarie faisait partie du Royaume du Nord depuis le schisme provoqué par Roboam. Puis, après l'Exil, mêlée aux païens, elle avait vécu encore de la Loi de Dieu, mais d'une Loi tronquée. Les Samaritains, en effet, n'admettaient que le Pentateuque, c.à.d. les 5 premiers livres de la Bible. Ils n'admettaient pas le reste. Ils continuaient aussi l'hérésie de Jéroboam qui avait représenté Dieu sous la forme d'un veau d'or, – le même péché d'Israël au désert, qui avait failli lui coûter la vie, si Moïse n'avait pas intercédé – (Ex 32,11-14). Enfin, la Samarie adorait en plus cinq faux dieux (2 R 17,24-41). – C'est l'allusion aux cinq maris dont l'Évangéliste nous a parlé –. Donc vous voyez comment la Samarie peut être notre image. Dans la mesure où nous n'acceptons pas toute la Révélation et préférons prendre ce qui nous plaît et rejeter ce qui nous déplaît, nous faisons comme les Samaritains. Ainsi, en ce qui concerne la représentation de Dieu, nous pouvons succomber à la tentation de cette belle image du veau d'or. En effet, le veau, petit du taureau, exprime la jeunesse. Le taureau exprime la puissance et l'or exprime la richesse. Est-ce que Dieu n'est pas tout cela ? Et pourtant, regardons la croix. Là, Dieu ne se révèle-t-il pas aussi faible, pauvre et mortel. L'image du veau d'or est donc fautive. Et c'est pourquoi on ne peut pas faire d'images de Dieu, nous nous trompons toujours. Eh bien oui ! nous nous surprenons, quand nous analysons un peu tout cela, à être un peu semblables à la Samaritaine.

Et voilà que Jésus S'approche. Il est fatigué. Il a soif. Voyez comment il porte vraiment notre nature humaine ; il ne fait pas semblant d'être homme. Et ce n'est donc pas seulement la faiblesse de sa nature humaine qui est indiquée ici, mais c'est aussi l'indignité de cette nature humaine puisque nous savons qu'il a porté nos péchés. Il est fatigué de nos fatigues, il a soif de nos soifs, il est malade de nos maladies. Il a soif, ici, parce que la Samaritaine « a soif du Dieu vivant » comme dit le Psaume 42, soif du vrai Dieu. Elle ne le sait pas encore clairement, mais nous pressentons qu'elle en a soif, puisqu'elle va finalement demander l'eau vive à Jésus. Cette fatigue et cette soif de Jésus font déjà allusion à sa Passion. D'autres termes de notre texte y font également allusion. Il nous est dit – c'est malheureusement mal traduit – : « Il était environ midi ». Littéralement c'est « la 6^e heure ». Or le nombre 6 exprime le chiffre de l'homme, créé juste avant le 7^e jour. On est proche du repos de Dieu, de l'achèvement de toutes choses ; de plus cette 6^e heure est la seule, en saint Jean, que l'on retrouve encore dans la Passion de Jésus, au moment où il est condamné à mort et où sur la Croix, il dira « J'ai soif » (Jn 19,28).

Nous remarquons aussi que les disciples ne sont pas là, exactement comme à la croix. Pendant que Jésus a soif, ils croient que Jésus a faim, et ils sont partis ailleurs pour chercher ce qui ne va pas encore lui convenir, puisque la nourriture qu'ils vont lui proposer n'est pas encore celle dont il a besoin.

Puis, quand Jésus a exprimé sa soif, la femme s'étonne. « Tu es Juif, dit-elle, pourquoi adresses-tu la parole à moi qui suis Samaritaine » ? Elle veut dire ceci : « Mais tu as ta religion ». Plus que cela : « vous, les Juifs, vous prétendez avoir la vraie religion ; comment se fait-il alors que tu viennes maintenant me trouver pour me demander. » Cependant, malgré cette réponse, la Samaritaine remarque que Jésus est dans la même nécessité qu'elle. Et cette connivence, cette connaturalité de faiblesse créée entre elle

et lui comme une communion, comme une confiance qui va lui permettre de mieux comprendre les paroles de Jésus. Et c'est ce que Jésus va d'ailleurs répondre : « Ma vraie soif est de te donner l'eau vive ». Elle croyait entendre que c'était la soif de cette eau de la source de Jacob, mais Jésus exprime bien ici qu'il a soif d'autre chose : sa soif, son désir est qu'elle accepte l'eau qu'il désire lui donner, car lui est la source. Ici encore le texte n'est pas exact. Le lectionnaire écrit : « Jésus fatigué par la route s'assit là au bord du puits » ; mais dans le texte grec, on dit « *sur la source* ». C'est pour signifier que Jésus va maintenant prendre la place de la source de Jacob ; il va maintenant remplacer ce qu'il y avait d'insuffisant, par la plénitude de ce qu'il est. S'il est vraiment Celui qui est sorti du Père, cette Eau vive – limpide et vivifiante pour tous les hommes – descendue dans la chair humaine, salie par les détritibus de nos péchés, et qu'il doit passer par la Passion comme on fait passer l'eau sale dans une machine pour la purifier, eh bien ! il nous est indiqué cependant que Jésus reste le Verbe de Dieu, et que la Samaritaine est invitée à recevoir de cet homme qui est pauvre comme elle, l'infinie Richesse de Dieu. Ainsi nous voyons comment Jésus se découvre ici la Source.

Mais du même coup, la femme pressent que Jésus doit être plus grand que Jacob, car il dit posséder une eau qui étanche la soif. Elle, au contraire, doit constamment venir puiser, et, quand l'eau est épuisée, elle a de nouveau soif, et il lui faut revenir. Jésus le disait : « *Si tu connaissais le don de Dieu, c'est toi qui demanderais à boire. Car tout homme qui boit de cette eau de Jacob aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Et même l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle* ». Non seulement la soif sera étanchée, mais on deviendra soi-même une source. Allusion très nette – vous le savez par le Baptême, par exemple – à notre incorporation au Christ qui fait que nous pouvons, sans abus de notre part, porter le titre de chrétien et être comme lui une source de vie pour les autres. Ainsi Jésus annonce qu'il a donc une eau vive. Or, dans le chapitre 7 de son Évangile, cette eau vive qu'il donne, c'est le Saint Esprit, l'Esprit qui, lui aussi, vient de la source de Dieu et qui doit régénérer toute choses.

Lorsque la Samaritaine eut dit : « *Seigneur, donne-la-moi, cette eau* », Jésus dit : « *Va chercher ton mari* ». Il lui révèle ici son péché. Elle a eu cinq maris – rappel discret des 5 faux dieux qu'on trouve dans le livre des Rois. Nous savons, en effet, que l'adultère, dans l'Écriture Sainte, est toujours l'image de l'idolâtrie, car Dieu a épousé son peuple, et quand on rompt avec lui, comment voulez-vous qu'on puisse vivre convenablement le mariage humain –. Nous voyons très bien que Jésus dévoile ici le péché fondamental qui n'est pas son adultère extérieur mais son adultère intérieur, sa rupture avec Dieu. Et voilà comment elle s'écrie : « *Seigneur, je le vois, Tu es un prophète* ». Ici nous avons déjà une petite idée de ce qu'est un prophète. Un vrai prophète, – car il y en a de faux –, c'est celui qui dévoile nos péchés. C'est ce que l'on n'aime pas beaucoup d'entendre, mais c'est justement dans la croix que se manifeste la vérité. En tous les cas, que voyons-nous ici ? Elle accepte. Elle accepte que Jésus dévoile ses fautes. Elle ne regimbe pas, mais elle va beaucoup plus loin, car elle a perçu que, quand Jésus avait vu ses fautes, il était capable de voir beaucoup plus loin. Ce beaucoup plus loin, c'est que sa religion à elle la laisse insatisfaite et l'empêche même, humainement parlant, de s'épanouir. Alors, elle adresse cette question : « *Nos pères ont adoré Dieu sur la montagne de Garizim, et vous, vous dites qu'il faut adorer à Jérusalem* ». Aujourd'hui on dirait : Est-ce qu'il faut être de l'Église catholique ou protestante ? Nous avons ici la réponse toute faite, n'est-il pas vrai ! Mais Jésus n'a pas cette réponse-là. « Dieu désire être adoré en esprit et en vérité » dit-il. Ce qui ne veut pas dire que l'appartenance à une Église n'est pas nécessaire, mais Jésus dépasse ceci pour montrer que ce n'est pas en pataugeant dans l'eau sale et en se chamaillant, qu'on va se purifier, mais c'est en retournant chacun à sa Source. Là seulement, on trouve la Vie, la Vérité, la Sainteté qui nous permettra de nous purifier. « Adorer le Père en esprit et en vérité », c'est retourner à la Source de Celui qui connaît tout. Dans cette réponse de Jésus, la Samaritaine devine que Jésus pourrait bien résoudre tous les problèmes. Alors elle dit : « *Je sais qu'il vient le Messie, celui qu'on appelle le Christ ; quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses* ». La personne de Jésus lui fait penser au Messie qui, lui, va venir expliquer tout pour nous dépanner en tout. Et Jésus répond par deux mots, qui sont peut-être mal traduits et qui en tous cas sont très difficiles ; littéralement Jésus dit : « *Je suis, Moi qui te parle* ». « *Je suis* » est la traduction littérale de Yahvé dans l'Ancien Testament ; on le traduit par : « le Seigneur ». Alors il y a peut-être une allusion cachée à sa divinité.

Mais arrêtons-nous et voyons comment Jésus, petit à petit, se révèle. La Samaritaine le voit d'abord comme un Juif : « *Toi qui es Juif, tu t'adresses à moi, Samaritaine* » ; puis elle le découvre comme « *plus grand que Jacob* ». Jacob est avant Moïse. Moïse c'est la Loi et on se chamaille autour de la Loi ; Jacob, c'est la Foi qui est la confiance totale en Dieu dans le renoncement à soi-même. Mais Jésus est encore beaucoup plus grand que cela : Jésus se révèle, nous l'avons vu aussi, comme le Prophète, ensuite comme le Messie, et tout à la fin comme le Sauveur du monde.

Mais pour que Jésus se dévoile ainsi – car cet Évangile est dit pour nous –, il faut, comme la Samaritaine, nous mettre dans les dispositions qui conviennent. Ces dispositions c'est d'abord la soif. Nous voyons ici la nécessité de notre religion : aussi imparfaite qu'elle soit, il faut la vivre le mieux possible parce que c'est elle qui va nous donner la soif. Comme ils se trompent ceux qui s'imaginent que quand on est religieux, on doit être béatement satisfait. Ils n'ont rien compris ceux-là, ils n'ont qu'une religion païenne. La vraie religion est celle qui stimule en nous une soif telle, que seul le Messie puisse venir la combler. Alors plus nous vivons intégralement ce qui nous est demandé, plus nous serons insatisfaits, mais plus nous aurons la chance de rencontrer Jésus. Et puis nous devons à notre tour essayer de découvrir dans la Personne du Christ comment lui aussi souffre de notre soif et n'a qu'un désir, c'est de nous donner satisfaction avec ce qu'il a reçu du Père, cette Eau vive, l'Esprit. Il faudra aussi accepter de voir ses péchés. Il faudra aussi ajuster sa pratique comme le demande la Samaritaine : « *Faut-il adorer ici ou là ?* » Il faudra encore attendre le Messie. Et même, il faudra courir auprès des autres, les autres Samaritains, pour leur poser la question : « *Ne serait-il pas le Messie ? J'ai besoin de vous tous pour voir clair dans la situation ; mon petit esprit ne parvient pas à tout deviner, venez avec moi, allons à lui* ». Il faudra enfin, inviter Jésus. Toutes ces démarches correspondent à la découverte du Christ.

Nous allons renouveler, pendant la vigile pascale, les promesses de notre baptême, pour nous baigner à nouveau et le plus près possible de la Source, dans cet Esprit que nous avons déjà reçu, mais que nous avons trop souvent embrouillé, pollué, sali, dénaturé.

Essayons de vivre déjà en ce temps de Carême, cette attitude de la Samaritaine, afin que nous puissions vraiment être régénérés à ce moment-là.

Gérard Weets.
La Ramée, Jauchelette, 1975.